

A Dieu Monsieur le Cardinal

Il pleure dans nos cœurs comme il pleut sur Paris... Le Requiem lancinant, rythmé par le glas, nous porte jusqu'à vous... Vous nous accueillez alors dans votre cathédrale, accompagnés de votre sourire toujours un peu moqueur que nous rappelle une immense photo au fond du chœur. Et se lève en moi le souvenir bien vivant d'une autre de nos rencontres.

En 1991, vous avez décidé d'honorer la mémoire des prêtres qui subirent le martyre à Paris les 2 et 3 septembre 1792... Cette commémoration comporterait une messe solennelle, télédiffusée, que vous concélébreriez le 2 septembre 1992, avec les évêques venus de toute la France, dans l'église des Carmes, l'un des lieux des massacres ; en même temps vous apportiez votre soutien à une exposition organisée par des descendants des familles des Martyrs dont, soit dit en passant, quatre membres de la Critique Parisienne.

Le premier septembre 1992, vous tenez une conférence de presse pour annoncer et présenter ces deux manifestations...

Quoique chargée de nombreuses bricoles de dernière minute en tant qu'épouse de l'un des organisateurs de l'exposition, je n'allais à aucun prix louper ça. Là, première surprise : le nombre de nos chers confrères : ils sont venus, ils sont tous là, or nous sommes un samedi après-midi ! Difficile de pénétrer dans la salle. Deuxième surprise : coincée entre la presse catholique et les grands journaux nationaux, je ressens un violent climat de défiance : « Il ne lance cette exposition que pour se

dédouaner d'avoir accepté que la dépouille de l'Abbé Grégoire, ce révolutionnaire, passe sa dernière nuit dans une église parisienne avant son transfert au Panthéon. Il peut toujours se brosser pour que je parle de son exposition !" Autre son de cloche à ma droite : "Se permettre de défier François Mitterrand en célébrant la Contre-Révolution, il passe vraiment toutes les bornes !"

Le ton monte, ce n'est plus du mécontentement, c'est de l'hostilité générale. Du haut de l'estrade, de votre œil d'oiseau de proie, les dents serrées, vous prenez la mesure de la tension ambiante. Peut-être cherchez-vous si vous avez encore un allié dans cette mer de visages presque haineux (à part la Critique Parisienne, et pour cause) : c'est non !

L'affrontement avec la presse, vous adorez. Mais là, Monseigneur, vous êtes allé trop loin. Inquiet, l'organisateur semble envisager de lever la séance et j'avoue avoir cherché du coin de l'œil l'issue la plus proche...

Reprenant votre sourire de chat découvrant une jatte de crème, vous êtes redevenu le Cardinal Archevêque de Paris : « Il semblerait, Messieurs, qu'au lieu de vous intéresser à un fait culturel bien réel vous n'êtes passionnés que par une cérémonie totalement privée dont vous n'auriez même pas dû avoir connaissance. Mais, puisque vous désirez tout savoir, ce que je suis allé faire à Saint -Gervais, je vais vous le dire... Je suis venu, avec plusieurs années de retard, apporter le pardon de l'Eglise à un pécheur repentant qui l'avait sollicité". Silence de mort. "En effet, sentant

venir sa fin, l'Abbé Grégoire a demandé à rentrer dans le sein de l'Église romaine qu'il avait quitté en 1790 ; mais ce désir ne put être exaucé. Avant qu'il ne repose dans ce froid Panthéon, j'ai voulu, comme archevêque de Paris, lui apporter l'absolution rédemptrice de l'Église ; c'est là tout le sens de cette absoute".

Après un silence pesant, un tonnerre d'applaudissements vous prouve que vous avez gagné. Les médias qui vous appréciaient tant soupirent d'aise de n'avoir pas à vous renier en masse...

Sabine POISSON

Hommage à Simone de Beauvoir

qui aurait eu 100 ans en ce début d'année 2008.

(Paris 9 janvier 1908-Paris 14 avril 1986)

Romancière et philosophe, elle a partagé la vie et les idées de Jean-Paul Sartre. Tous deux sont enterrés côte à côte au cimetière du Montparnasse à Paris.

Menant jusqu'alors une vie aisée, les parents de Simone de Beauvoir sont après la Première Guerre mondiale ruinés par le grand-père banquier, déclaré en faillite. La relation du couple se dégrade, et l'enfant souffre de cette situation. Comme elle souffre de la déception de son père qui voulait un fils, et lui déclare sans cesse qu'elle a « un cerveau d'homme ».

A quinze ans, Simone de Beauvoir « sait » qu'elle deviendra un grand écrivain. Au fil des années suivantes, elle obtient de nombreux diplômes (licences de grec, latin, philosophie, mathématiques...) Mais c'est la philosophie qui l'intéresse. Elle arrive à Paris pour en suivre les cours à la faculté des lettres de l'université. Elle rencontre d'autres jeunes intellectuels, dont Jean-Paul Sartre. Une relation devenue un véritable mythe se noue

entre eux et, malgré des heurts, durera jusqu'à leur mort. Elle sera pour Sartre « son amour nécessaire », par opposition aux « amours contingentes » que tous deux seront amenés à vivre.

Devenue professeur de philosophie, elle est mutée à Marseille, puis à Rouen, enfin à Paris. Mais elle est renvoyée de l'Éducation nationale à cause de ses relations homosexuelles avec une de ses élèves.

Son premier ouvrage *Primauté du spirituel* est refusé par les éditeurs. Mais en 1943, *L'Invitée* dans lequel elle décrit ses relations avec Sartre et Olga, connaît un succès immédiat.

Avec d'autres intellectuels (Sartre, Aron, Leiris, Merleau-Ponty...) elle fonde la revue *Les Temps modernes*, afin de faire connaître l'Existentialisme à travers la littérature contemporaine. Très engagée à gauche, elle rencontre Castro, Guevara... Elle noue une relation très passionnée avec l'écrivain américain Nelson Algren.